

LA SPIRITUALITE DANS LE SOUFISME

Le *tasawwuf* comprend non seulement la *haqiqa* (vérité, réalité) mais aussi l'ensemble des moyens destinés à y parvenir, appelé *tariqa* (voie), conduisant de la *charia* vers la *haqiqa*, c'est-à-dire de l'« écorce » (*el-qishr*) vers le « noyau » (*el-lobb*) par l'intermédiaire du « rayon » allant de la circonférence vers le centre.

Les soufis recherchent l'intériorisation spirituelle, l'amour de Dieu, la contemplation unitive, la sagesse, dans le cadre d'une perspective initiatique et ésotérique.

Souvent mis en opposition avec l'islam orthodoxe tant par des Occidentaux que par des musulmans, le soufisme cultive l'idée que Mahomet aurait reçu en même temps que le Coran des révélations ésotériques qu'il n'aurait partagées qu'avec l'imam Ali, voire avec quelques-uns de ses compagnons.

Le soufisme a pour objectif la recherche de l'agrément de Dieu, la promotion du *tawhîd* – « science de l'unicité de Dieu ». Les rites sont inutiles s'ils ne sont pas accomplis avec sincérité. Le soufisme prône l'existence d'une connaissance cachée (*ilm al bâtin*) et un idéal de non-attachement à l'égo et aux choses de ce monde.

L'amour dans le soufisme

L'amour tient une place centrale dans l'enseignement soufi. Tôt dans l'histoire de l'islam, les grands mystiques musulmans ont en effet consacré des traités à ce thème. Le plus ancien qui nous soit parvenu est celui de Muhammad Al-Daylamî (mort en 982), *ʿAtf al-Alih al-Maʿlûf ʿalâ al-lâm al-maʿtûf*. Mais un certain nombre de bibliographies indiquent qu'il ne fut pas le premier. Les plus illustres ouvrages sur ce sujet sont le *Traité de l'amour* d'Ibn Arabi et *Le Livre de l'amour* de Al-Ghazali. Néanmoins, c'est dans le cadre de la poésie que les maîtres soufis célébrèrent le plus profusément l'amour. Toute leur poésie, pourrait-on dire, s'y rapporte, de près ou de loin.

Al-Ghazali (1058-1111) enseigne que « l'Amour appartient à Dieu », et que « nul n'est digne d'amour si ce n'est Dieu ». Il affirme aussi que Dieu a dévoilé la majesté de sa face en « consumant les cœurs par la vertu des flammes de son amour ». Hafez (1325-1390) chante : « mon âme est le voile de son amour, mon œil, le miroir de sa grâce » ; et Nabolosi (1641-1731), commentant le Coran 5, 54 (« Il les aime et ils l'aiment ») : « Le soleil de Il l'aime se reflète dans la lune de ils l'aiment ».

Les maîtres soufis considèrent la station spirituelle (*maqâm*) liée à l'amour divin comme une des plus insignes qui soient. Ghazâlî : « Aimer Dieu est l'ultime but des stations spirituelles et le plus haut sommet des rangs de noblesse. Il n'est de station au-delà de celle de l'amour qui n'en soit un fruit ». Ibn Arabi (1165-1240) fait dire à Dieu s'adressant à l'âme : « Tant de fois t'ai-Je appelé et tu ne M'as pas entendu. Tant de fois me suis-Je montré et tu ne M'as pas vu. Tant de fois me suis-Je fait douces effluves et tu n'as pas senti, nourriture savoureuse, et tu n'as pas goûté (...) Pour toi mes délices surpassent toutes les autres délices (...) Je suis la grâce, bien-aimé, aime Moi, aime-Moi seul, aime-Moi d'amour. Nul n'est plus intime que Moi (...) Je t'aime pour toi, et toi tu t'enfuis de Moi ».

Abou Madyane (1126-1196) s'adressant à Dieu s'écrit : « Vous vous êtes emparé de ma raison, de ma vue, de mon ouïe, de mon esprit, de mes entrailles, de tout moi-même. Je me suis égaré dans votre extraordinaire beauté ». Et Khwaja Mîr Dard (1720-1785) s'épanche disant à Dieu : « À Ton cœur seul mon âme aspire, et tout ce que je souhaite, Bien-Aimé, c'est Ton désir ».

Dieu est parfois présenté comme « l'Ami ». Yunus Emre (1240-1321) : « Ami, dans l'océan de ton amour je veux me jeter, m'y noyer » ; « Je me suis débarrassé du voile qui couvrait mes yeux et je suis parvenu à l'union avec l'Ami (...) Tout le royaume de mon être est envahi par l'Ami (...) Je me suis envolé vers l'Ami et je suis descendu au palais de l'amour (...) J'ai bu le vin de la douleur qui vient de l'Ami (...) car c'est seulement quand mon être me quitte que l'Ami vient près de moi ».

Faisant allusion au symbolisme spirituel du vin, Omar Ibn al-Faridh (1182-1235) écrit : « Nous avons bu à la mémoire du Bien-Aimé un vin dont nous nous sommes enivrés ». Et cinq siècles plus tard, Nabolsi de Damas, dans son *Éloge du vin* : « Ce vin, c'est l'amour divin éternel (...). Ce vin, lumière qui brille partout (...), vin de l'existence véritable et appel véridique (...). Il est l'amour. Il est le vin qui enivre l'esprit. Il est la substance qui maintient toutes les substances. ».